

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Lundi 11 octobre 2021 – 20h30*

# Haendel

## Il trionfo del Tempo

### Les Accents

LES GRANDES  
VOIX  
LES GRANDS  
SOLISTES



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

Concert diffusé le 20 novembre 2021 à 20h00 sur France Musique



# Programme

**Georg Friedrich Haendel**

*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*

**Première partie** : environ 1h15

ENTRACTE

**Deuxième partie** : environ 1h20

**Les Accents**

**Thibault Noally**, violon, direction

**Julia Lezhneva**, soprano (*Piacere*)

**Ana Maria Labin**, soprano (*Bellezza*)

**Carlo Vistoli**, contre-ténor (*Disinganno*)

**Emiliano Gonzalez Toro**, ténor (*Tempo*)

Coproduction Les Grandes Voix, Philharmonie de Paris.

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 23H40.

---

**Avant le concert**

*Il trionfo del Tempo e del Disinganno* de Georg Friedrich Haendel

**Clé d'écoute** par Raphaëlle Legrand

Salle de conférence – Philharmonie – 19h30

# L'œuvre Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

*Il trionfo del Tempo e del Disinganno* [*Le Triomphe du temps et de la désillusion*]

Oratorio en deux parties sur un livret de **Benedetto Pamphili**  
(1653-1730)

## PREMIÈRE PARTIE

Sonata (Allegro/Adagio/Allegro)

Aria : « Fido specchio in te vagheggio » (Beauté)

Recitativo : « Io che sono il piacere » (Plaisir, Beauté)

Aria : « Fosco genio, e nero duolo » (Plaisir)

Recitativo : « Ed io che'l Tempo sono » (Temps, Désillusion)

Aria : « Se la bellezza perde vaghezza » (Désillusion)

Recitativo : « Dunque si prendan l'armi » (Plaisir, Beauté, Temps, Désillusion)

Aria : « Una schiera di piaceri » (Beauté)

Recitativo : « I colossi del sole » (Temps)

Aria : « Urne voi, che racchiudete tante belle » (Temps)

Recitativo : « Sono troppo crudeli i tuoi consigli » (Plaisir)

Aria : « Il voler nel fior degl'anni » (Beauté, Plaisir)

Recitativo : « Della vita mortale » (Désillusion, Beauté)

Aria : « Un pensiero nemico di pace » (Plaisir)

Recitativo : « Folle, tu nieghi il tempo, et in quest'ora » (Désillusion, Plaisir, Beauté)

Aria : « Nasce l'uomo ma nasce bambino » (Temps)

Aria : « L'uomo sempre se stesso distrugge » (Désillusion)

Recitativo : « Questa è la reggia mia » (Plaisir)

Sonata

Aria : « Un leggiadro giovinetto » (Plaisir)

Recitativo : « Ha della destra l'ali » (Beauté)

Aria : « Venga il tempo, e con l'ali funeste » (Beauté)

Aria : « Crede l'uom ch'egli riposi » (Désillusion)

Recitativo : « Te credi che sia lungi, e il tempo è teco » (Temps, Beauté)

Aria : « Folle, dunque tu sola presumi » (Temps)

Recitativo : « La reggia del piacer vedesti, or vieni » (Désillusion, Temps)

Quartetto : « Se non sei più ministro di pene » (Beauté, Plaisir, Désillusion, Temps)

## DEUXIÈME PARTIE

Recitativo : « Se del falso piacere » (Temps)

Aria : « Chiudi, chiudi i vaghi rai » (Plaisir)

Recitativo : « In tre parti divise » (Temps)

Aria : « lo sperai trovar nel vero » (Beauté)

Recitativo : « Tu vivi invan dolente » (Plaisir)

Aria : « Tu giurasti di mai non lasciarmi » (Plaisir)

Aria : « Sguardo, che infermo ai rai del sol si volge » (Temps)

Aria : « lo vorrei due cori in seno » (Beauté, Désillusion)

Recitativo : « lo giurerei, che tu chiudesti i lumi » (Désillusion, Beauté)

Aria : « Più non cura » (Désillusion)

Recitativo : « E un ostinato errore » (Temps)

Aria : « E ben folle quel nocchier » (Temps)

Recitativo : « Dicasti il vero, e benché tardi intesi » (Beauté)

Quartetto : « Voglio tempo per risolvere » (Temps, Désillusion, Plaisir, Beauté)

Recitativo : « Presso la reggia ove il piacer risiede » (Beauté, Désillusion)

Aria : « Lascia la spina » (Plaisir)

Recitativo : « Con troppo chiare note » (Beauté, Désillusion)

Aria : « Voglio cangiar desio » (Beauté)

Recitativo : « Or che tiene la destra » (Beauté, Plaisir, Désillusion)

Aria : « Chi già fu del biondo crine » (Désillusion)

Recitativo : « Ma che veggio, che miro » (Beauté)

Aria : « Ricco pino » (Beauté)

Recitativo accompagné : « Si, bella penitenza » (Beauté)

Dueto : « Il bel pianto dell'aurore » (Désillusion, Temps)

Recitativo : « Piacer, che meco già vivesti » (Beauté)

Aria : « Come nembro che fugge col vento » (Plaisir)

Recitativo accompagné : « Pure del cielo intelligenze eterne » (Beauté)

Aria : « Tu del ciel ministro eletto » (Beauté)

---

Bellezza (Beauté) délaisse les séductions de Piacere (Plaisir) pour se résigner à l'évidente victoire de Tempo (Temps) et Disinganno (Désillusion) : l'austérité apparente de l'argument peut sembler un choix surprenant pour un jeune homme de 22 ans, dont la musique brille par son exubérance instrumentale et vocale. La question de la maîtrise des passions et des choix cornéliens qu'elle induit est pourtant centrale, tant au sein des œuvres de Haendel – qui remaniera deux fois *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (à la fois son premier et dernier oratorio, puisqu'il prendra, dans le cadre d'une dernière métamorphose de

1757, le titre anglais *The Triumph of Time and Truth*) – que parmi la production dramatique italienne de l'époque. Elle est au cœur de tous les opéras de ce début de XVIII<sup>e</sup> siècle qui, à travers une intrigue à rebondissements amoureux et guerriers, s'interrogent sur le sens de l'existence et prônent la maîtrise de soi. L'opéra que le jeune compositeur écrit en cette même année 1707 n'y déroge pas. Bien qu'on le connaisse davantage sous le nom de son personnage principal, Rodrigo, le titre original était plus explicite : *Vincer se stesso è la maggior vittoria* [Se vaincre soi-même est la plus grande victoire]. Le sujet est donc bien dans l'air du temps, et permet par ailleurs à Haendel d'exposer au public romain toute l'étendue de ses talents de compositeur et d'organiste.

Fraîchement arrivé à Rome en 1707, Haendel fait valoir son extraordinaire virtuosité à l'orgue, ce qui lui ouvre les portes des mécènes et esthètes les plus importants de la ville. Il parvient à entrer dans les bonnes grâces des plus puissants d'entre eux, tels le marquis Francesco Maria Ruspoli, le cardinal Pietro Ottoboni et, surtout, le cardinal Benedetto Pamphili, descendant des Borghese et petit-neveu du pape Innocent X, propriétaire d'un palais somptueux où il fait représenter des spectacles musicaux interprétés par les meilleurs musiciens de la ville. Ces hommes de pouvoir, fins lettrés, théologiens, philosophes, mélomanes, sont pour la plupart membres de l'académie de l'Arcadie, laquelle s'était attachée à la fin du siècle précédent à redéfinir les lignes directrices des textes d'opéra italien, épurés et rationalisés. Le pape avait eu beau promulguer l'interdiction de représenter des opéras à Rome, les arcadiens, même cardinaux, n'avaient pas cessé de s'intéresser au genre dramatique profane. Ils ne pouvaient toutefois pas ouvertement en être librettistes ou commanditaires, à la différence des cantates, oratorios et motets, sur lesquels ils reportèrent leurs velléités créatrices.

Le jeune Haendel a ainsi profité des talents littéraires et de la protection du cardinal Pamphili, auteur de 88 livrets de cantates et de plusieurs livrets d'oratorio, où luttent et triomphent les forces célestes sur les attractions terrestres, comme dans *Il trionfo della gratia*, mis en musique quelques années plus tôt par Alessandro Scarlatti. Le nombre important des instrumentistes et l'excellence de ceux qu'il emploie, le célèbre et coûteux Corelli en tête, témoignent d'un goût réel pour des exécutions d'une qualité hors du commun. Organiste hors pair – il est probablement au clavier pour l'exécution de son oratorio –, Haendel s'est taillé une partie concertante sur mesure dans la sonate qui précède « Un leggiadro giovinetto ». La vélocité du clavier y est mise en avant, mais aussi celle des cordes qui

dialoguent avec celui-ci : la partie est périlleuse et flatteuse pour tous. Piacere tente ainsi Bellezza par la vue d'un gracieux jeune homme et l'écoute des sons harmonieux qui, à défaut d'emporter le choix de Bellezza, séduisent avec succès l'oreille du spectateur.

Si la thématique de l'oratorio, ainsi que la manière dont celle-ci est présentée, résolue et mise en musique sont caractéristiques de la Rome du XVIII<sup>e</sup> siècle, le sujet concerne la condition humaine et n'a rien perdu de son actualité : tout spectateur peut se projeter sur Bellezza, allégorie de la jeunesse, confrontée à la prise de conscience terrifiante de sa propre finitude. Dès le début, Bellezza frémit d'une inquiétude impalpable, malgré l'image rassurante que lui ren-

voie le miroir. Elle se jette dans les bras de Piacere auquel elle jure fidélité, comme pour conjurer ce pressentiment. Piacere déploie toute l'étendue de ses séductions sonores pour la retenir, à travers son agilité vocale, la vélocité de l'orgue et celle du violon, mais aussi par la ligne épurée de l'air qui enjoint Bellezza de cueillir la rose sans approcher l'épine, « Lascia la spina », que l'opéra *Rinaldo* reprendra et rendra célèbre.

La désillusion est rugueuse mais elle a la force de la vérité pour elle : « disinganno » en italien n'a pas exactement le même sens qu'en français ; c'est le contraire de « inganno », qui est tromperie et duperie, c'est-à-dire que son sens est clairement néfaste tandis que le français « illusion » est plus ambigu. Dans la version anglaise, plus tardive, le compositeur remplacera d'ailleurs « Desillusion » par « Truth » [Vérité]. Son premier air est frappant, sur une basse chromatique descendante, inlassablement répétée par l'orgue. Pas de vocalises, d'ornements plaisants, de beaux sons tenus, mais une vérité expédiée efficacement à la figure de la jeune protagoniste : quand la beauté fane et se meurt, elle ne revient pas.

Tempo n'est pas plus tendre avec Bellezza dans son premier air, qui fait s'ouvrir les tombeaux pour montrer à Bellezza ce que devient la beauté terrestre. La tonalité de *fa* mineur est inhabituelle, les notes répétées sont martelées, les grands intervalles de la voix

“ tout spectateur peut se projeter sur Bellezza, allégorie de la jeunesse, confrontée à la prise de conscience terrifiante de sa propre finitude.

presque durs, décharnés à l'image de ce que le texte évoque. « Crede l'uom ch'egli riposi » présente une autre facette de Tempo, qui agit imperceptiblement. La longue première partie figure parfaitement le texte, en étirant au maximum deux petits vers sur une douce orchestration de flûtes à bec : tandis que l'homme croit qu'il se repose, le temps déploie en secret ses ailes sur de longues vocalises. Les deux vers suivants brisent violemment l'illusion en changeant la prosodie, la vocalité, l'orchestration, pour reprendre presque immédiatement la berceuse trompeuse.

Paradoxalement, Disinganno accompagne Tempo... pour mieux convaincre Bellezza que la vérité, si elle passe par l'acceptation du temps, se situe hors de celui-ci : l'éternité n'est pas une modalité particulière du temps, elle en est la négation même. Benedetto Pamphili n'aurait peut-être pas agréé le syllogisme, mais si le temps s'oppose au plaisir, et que l'éternité est le contraire du temps, alors plaisir et éternité se rejoignent-ils peut-être. C'est en tous les cas le paradoxe qu'Haendel donne à entendre au spectateur, qui ne peut que se réjouir infiniment de la beauté engendrée par le renoncement de Bellezza, dont les airs s'élèvent sur des courbes mélodiques de plus en plus épurées à mesure que l'oratorio approche de son dénouement. Chacun des grands intervalles qui se succèdent dans la ligne de chant de « Tu del ciel ministro eletto », le dernier air de Bellezza, ouvre un peu plus l'espace intérieur de l'auditeur à une beauté qui, dilatant le temps, touche au sublime.

*Constance Luzzati*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Le compositeur Georg Friedrich Haendel

À l'âge de 17 ans, Georg Friedrich Haendel devient organiste à Halle, sa ville natale, poste qu'il abandonne peu après pour conquérir Hambourg, où se situe le plus grand théâtre allemand d'opéra ; protégé par Matheson, il y impose un premier ouvrage, *Almira*. Un Médicis l'invite en Italie, et il passe à Florence, Rome, Naples et Venise de merveilleuses années en 1706-1710. Il rencontre Corelli, Marcello, les deux Scarlatti. Puis, il accepte l'offre du prince de Hanovre de devenir son maître de chapelle. Ce retour en Allemagne n'est que provisoire. Un premier congé passé à Londres lui permet d'être vivement applaudi avec *Rinaldo* (1711). Lorsqu'il obtient des Hanovre un second congé, Haendel s'installe bel et bien à Londres, officieusement au service de la reine Anne. Au décès brutal de cette dernière en 1714, le trône d'Angleterre revient à son cousin... le prince de Hanovre, devenu George I<sup>er</sup>. Haendel ne quitte plus l'Angleterre et sera naturalisé en 1726. Il va mettre à son actif une quarantaine d'opéras ; les années 1720-1733 sont consacrées à sa lutte pour imposer ses *opere serie*, de style italien, auprès du public anglais. Son activité s'inscrit dans le cadre d'« académies », sociétés de spectacle par actions. La première (1720-1728) est placée sous la protection du roi et de la noblesse, mais se voit en butte à des cabales

et de violentes rivalités ; elle permet toutefois la création régulière d'ouvrages, dont *Giulio Cesare* et *Tamerlano* ; elle prend fin avec le pugilat, sur scène, de deux sopranos, sous les yeux du prince de Galles. Haendel décide d'assurer, avec la seule aide d'un imprésario, sa deuxième académie (1729-1733) : en cela, il est l'un des premiers compositeurs de l'histoire à vouloir mener une carrière indépendante. Son entreprise finit ruinée. Victime d'une attaque en 1737, dont il se remet après une cure à Aix-la-Chapelle, Haendel va abandonner, à contrecœur, l'opéra italien pour l'oratorio en anglais. En trois semaines, il écrit *Le Messie* (1741), qui remporte un immense succès lors de sa création à Dublin. De retour à Londres, il retrouve la faveur du public grâce à ce nouveau genre (il signe une vingtaine d'oratorios, dont *Jephtha* et *Judas Maccabée*) et attire les foules par ses concertos pour orgue qui servent d'entractes. Il soutient un orphelinat avec des exécutions régulières du *Messie* au bénéfice de l'établissement. En 1749, tout Londres assiste, en plein air, à la représentation de *Musique pour les feux d'artifice royaux*. À partir de 1751, la vue de Haendel commence à baisser, jusqu'à la cécité. Il n'en continue pas moins ses activités musicales en se faisant seconder. Haendel s'éteint en avril 1759. Il est inhumé, comme les rois, à Westminster.

# Les interprètes Julia Lezhneva

Remarquée dès 2008 par Marc Minkowski, Julia Lezhneva remporte en 2010 le premier prix du Paris Opera Competition. Sa carrière internationale commence avec fracas lors des Classic Brit awards au Royal Albert Hall de Londres en 2010, à l'invitation de Dame Kiri Te Kanawa. Elle collabore régulièrement avec le Gewandhausorchester Leipzig, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Orchestre du Mariinsky, l'Orchestre national russe, l'Orquesta Nacional de España, le Seattle Symphony Orchestra, et avec des chefs tels que Adam Fischer, Herbert Blomstedt, Paavo Järvi, Vladimir Jurowski ou Andrea Marcon. En 2018, Julia Lezhneva est acclamée dans *Alcina* (Morgana) à l'Opéra de Hambourg. En 2019, elle fait ses débuts avec les Berliner Philharmoniker et au Musikverein de Vienne. Elle chante dans l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Le Messie* et *La Resurrezione* de Haendel, *Juditha triumphans* de

Vivaldi... Elle chante lors de la Semaine Mozart à Salzbourg en 2020 dans *Les Noces de Figaro* et y chantera en 2023 dans *Don Giovanni*. Au printemps 2021, elle est Poppée dans *Agrippina* de Haendel à l'Opéra d'État de Hambourg et chante Angelica dans *Orlando furioso* de Vivaldi, Galatea dans *Polifemo* de Porpora, Susanna et Barberina dans *Les Noces de Figaro*, dans *Tamerlano* et *Oreste* de Haendel... La saison à venir sera marquée par ses débuts avec Concentus Musicus au Musikverein de Vienne et par sa nouvelle collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Munich. Elle revient également au Festival d'opéra baroque de Bayreuth dans *Polifemo* et *Carlo il Calvo* de Porpora après leur grand succès en septembre 2020. Julia Lezhneva est une artiste exclusive DECCA records. En avril 2017, elle a publié son dernier album solo avec Concerto Köln.

## Ana Maria Labin

Née en Roumanie, Ana Maria Labin a grandi en Suisse. Pendant ses études, elle devient la toute première lauréate du Concours Ernst Haefliger et fait ses débuts à La Scala de Milan dans *La Veuve joyeuse* de Lehár dans le rôle de Valencienne, sous la direction musicale de Asher Fisch. Elle

incarne le même rôle plus tard à l'Opéra Garnier. Parmi ses différents rôles, on peut citer Fiordiligi (*Così fan tutte*, Festival de Drottningholm, Opéra de Versailles, Opéra de Toulon), Donna Anna (*Don Giovanni*, Glyndebourne), Arminda (*La Fausse Jardinière*, Aix-en-Provence), Contessa

(*Les Noces de Figaro*, Opera North, Prague, Opéra de Cologne), Vagaus (*Juditha triumphans*, Théâtre des Champs-Élysées), Celia (*Lucio Silla*, Mannheimer Mozartsommer), Euridice (*Orfeo ed Euridice*, Zurich), Ines (*La favorita*, Montpellier), Armida (*Rinaldo*, Glyndebourne on Tour), Konstanze (*L'Enlèvement au sérail*, Glyndebourne on Tour), Semele (Festival de Beaune), Ginevra (*Ariondante*, avec Les Musiciens du Louvre)... En concert, elle chante avec Adam Fischer dans *Il ritorno di Tobia* de Haydn (Konzerthaus de Vienne) et toujours de Haydn *Les Saisons* (Festival Haydn à Eisenstadt) et *La Création*, ainsi que le *Stabat Mater* de Pergolèse et des airs de Mozart avec le Mahler Chamber Orchestra.

Elle a aussi chanté lors du concert de Nouvel An de la Staatskapelle de Dresde (le concert a été diffusé mondialement et publié par Deutsche Grammophon en CD et DVD). Elle a aussi collaboré avec différents orchestres : Orchestra Santa Cecilia de Rome, English Chamber Orchestra, Orchestre national de Montpellier, Collegium Vocale Gent, Staatskapelle Halle, Orchestre national de Bordeaux... Outre *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (Bellezza, à Paris et Moscou), les engagements d'Ana Maria Labin pour cette saison incluent *Les Noces de Figaro* (Contessa), *Così fan tutte* (Fiordiligi) et *Don Giovanni* (Donna Anna) à Bordeaux, Versailles et Barcelone, la *Missa solemnis* à Thessalonique...

## Carlo Vistoli

Carlo Vistoli entreprend l'étude du chant avec William Matteuzzi et Sonia Prina. Il étudie au Conservatoire Frescobaldi de Ferrare et à l'université de Bologne et fait ses débuts professionnels sur scène en 2012 dans le rôle de la Sorcière (*Didon et Énée*) à Cesena et Ravenne. Choisi pour l'édition 2015 du Jardin des Voix de William Christie, avec lequel il collabore régulièrement depuis, on a ensuite pu l'entendre dans *Giulio Cesare in Egitto* à Shanghai, *Dafne* de Caldara à Venise, *Agrippina* à Brisbane (pour lequel il reçoit un Helpmann award), *Erismena* de Cavalli à Aix-en-Provence avec Leonardo García Alarcón. En 2017, il entreprend une tournée

internationale avec le projet *Monteverdi450* de John Eliot Gardiner. Plus récemment, citons *Orlando furioso* à La Fenice, *L'incoronazione di Poppea* au Festival de Salzbourg, *Artaserse* de Hasse à Sydney, *La finta pazza* de Saccati à Dijon, *Orfeo ed Euridice* à l'Opéra de Rome dans la mise en scène de Robert Carsen, *Semele* avec Gardiner à Paris, Londres, Milan (Teatro alla Scala). En 2021, il chante Goffredo dans *Rinaldo* à Lausanne et, pour la première fois, il est Giulio Cesare avec Andrea Marcon en tournée. Il chante le *Stabat Mater* de Pergolèse au Festival de Lucerne aux côtés de Cecilia Bartoli. Cette saison, Carlo Vistoli chante dans

*La rappresentazione di Anima et di Corpo* au Theater an der Wien, *Orfeo ed Euridice* au Komische Oper de Berlin, et sera *Tolomeo* dans une nouvelle production de *Giulio Cesare* in

*Egitto* au Théâtre des Champs-Élysées. Il a enregistré entre autres pour Erato, Harmonia Mundi, Brilliant, Ricercar, et ses récitals solos sont publiés par Arcana.

# Emiliano Gonzalez Toro

Par la beauté de son timbre, sa virtuosité technique et sa capacité à faire vivre les textes, le ténor Emiliano Gonzalez Toro figure parmi les chanteurs les plus sollicités de la scène musicale actuelle. S'il est souverain dans le répertoire baroque, il est également très demandé dans le répertoire plus tardif, de Mozart à l'opéra français du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a abordé les chefs-d'œuvre des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avec les plus grands ensembles et les meilleurs chefs. Citons Gabriel Garrido, Michel Corboz, John Eliot Gardiner, William Christie, Emmanuelle Haïm, Jordi Savall, Ivor Bolton, Christophe Rousset, Ottavio Dantone, René Jacobs, Raphaël Pichon ou encore Hervé Niquet. Emiliano Gonzalez Toro s'est produit sur la scène des opéras de Paris, Munich, Zurich, Tokyo, Washington, Amsterdam, Barcelone, Lausanne ou Strasbourg, au Théâtre des Champs-Élysées, au Victoria Hall de Genève, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Fondation Gulbenkian, aux Proms de Londres, à l'Auditorio

Nacional de Madrid... Sa discographie comprend plus de quarante albums, parmi lesquels *L'incoronazione di Poppea* avec Le Concert d'Astrée, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec Pygmalion et avec L'Arpeggiata, *Phaëton* de Lully et *La morte d'Orfeo* de Lully avec Les Talens Lyriques, et les récents *Soleil noir* et *Vêpres de la Vierge* de Cozzolani, sans oublier *l'Orfeo* de Monteverdi, pour le label Naïve. Parmi les projets de la saison 2021-2022, on peut mentionner *Les Noces de Figaro* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence, Arnalta dans *L'incoronazione di Poppea* à l'Opéra de Zurich, Tempo dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel avec Les Accents à Paris et Moscou, *Giustino* de Vivaldi avec Andrea Marcon et La Cetra à Bâle et Amsterdam ou encore *l'Orfeo* de Monteverdi avec I Gemelli au Victoria Hall de Genève – l'ensemble donnera par ailleurs de nombreux concerts à travers l'Europe.

# Thibault Noally

Thibault Noally étudie à la Royal Academy of Music de Londres avec Lydia Mordokovitch, disciple de David Oïstrakh. Il étudie également la musique ancienne et se produit avec Margaret Fautless, Micaëla Comberti et Trevor Pinnock. Depuis 2006, il est violon solo des Musiciens du Louvre de Marc Minkowski. Il dirige, par exemple, l'ensemble en janvier 2011 dans un programme avec Philippe Jaroussky à la Mozartwoche de Salzbourg. Il collabore également avec la violoncelliste Ophélie Gaillard au sein de l'Ensemble Pulcinella. Il est membre de l'Ensemble Syntonia, qui se consacre essentiellement au répertoire du quintette avec piano. Il est également violon solo invité d'orchestres modernes tels que le Sinfonia Varsovia ou l'Orchestre d'Auvergne. Il se produit régulièrement avec des chanteurs renommés tels que Cecilia Bartoli, Anne Sofie von Otter, Philippe Jaroussky, Vivica Genaux, Julia Lezhneva, Véronique Gens ou Marie-Nicole Lemieux, et apparaît comme

soliste sur les scènes mondiales et les festivals les plus prestigieux (Théâtre des Champs-Élysées et Salle Gaveau à Paris, Chapelle royale de Versailles, Opéra de Lyon, Staatsoper de Vienne, Staatsoper de Berlin, Hong Kong Center of Arts, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Aix-en-Provence...). En 2014, Thibault Noally crée l'ensemble Les Accents, dédié aux répertoires vocaux et instrumentaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il a participé à de nombreux enregistrements discographiques notamment pour Deutsche Grammophon et Naïve. Son premier enregistrement avec l'ensemble Les Accents, *Venezia 1700*, est paru chez Aparté en novembre 2016 (Choc de *Classica*, *The Guardian*, *Pizzicato*...). Toujours pour le label Aparté et enregistré avec la mezzo-soprano Blandine Staskiewicz, *Oratorio* révèle des joyaux méconnus du répertoire sacré baroque italien (5 étoiles *Classica*). En juin 2020 est paru *Il martirio di santa Teodosia* de Scarlatti (Diapason d'Or, 5 étoiles *Classica*).

## Les Accents

Fondé et dirigé par le violoniste Thibault Noally, l'ensemble Les Accents est né au Festival d'opéra baroque de Beaune en juillet 2014. La clef de voute artistique de l'ensemble est un travail approfondi sur l'oratorio et le motet baroque italien, à

travers la redécouverte des partitions oubliées. Les cantates et les opéras s'inscrivent également dans le répertoire de prédilection des Accents. Ainsi, à l'opéra, l'ensemble explore des œuvres méconnues de l'*opera seria* italien, notamment

les grandes partitions de Vivaldi (*Tamerlano*), d’Alessandro Scarlatti (*Mitridate Eupatore*)... Le répertoire violonistique baroque constitue le cœur du projet de l’ensemble sous son visage purement instrumental. Depuis sa création, l’ensemble a pu se produire pour le Festival de Beaune, le Festival de La Chaise-Dieu, le Klangvokal Festival de Dortmund, à la Chapelle royale de Versailles, à la Salle Gaveau à Paris... À l’occasion du Festival de Paris 2017, Les Accents ont donné le *Stabat Mater* et le *Nisi Dominus* de Vivaldi avec le contre-ténor Tim Mead à la Sainte-Chapelle, un concert filmé par Mezzo. La même année, Les Accents sont l’ensemble sur instruments anciens des Victoires de la Musique Classique. Ces

dernières saisons, Les Accents ont participé à nombre d’événements : des motets de Vivaldi avec Lea Desandre au Festival d’Auvers-sur-Oise ; l’oratorio *Santa Teodosia* de Scarlatti au Festival de La Chaise-Dieu ; le *Stabat Mater* de Pergolèse avec Véronique Gens et Marie-Nicole Lemieux (Théâtre des Champs-Élysées, Arsenal de Metz...) ; la reprise de *Rodrigo* de Haendel au Theater an der Wien ; la production scénique d’*Il trionfo del Tempo* de Haendel à l’Opéra de Montpellier. Pour la saison 2021-2022, on entendra Les Accents dans *Marc’Antonio e Cleopatra* de Hasse, *Tamerlano* de Vivaldi, *Rinaldo* de Haendel, un programme avec Anne Sofie von Otter, etc.

*L’orchestre Les Accents a pour mécènes la Caisse des Dépôts et La Fondation Orange.*

#### **Violons I**

Alexandrine Caravassilis

Izleh Henry

Agnieszka Rychlik

Alexandra Delcroix Vulcan

#### **Violons II**

Claire Sottovia

Mario Konaka

Patrick Oliva

Jean-Marc Haddad

#### **Altos**

Joël Oeschlin

Marie Legendre

Maria Mosconi

#### **Violoncelles**

Elisa Joglar

Aude Vanackere

#### **Contrebasses**

Clotilde Guyon

Roberto Fernandez de Larrinoa

#### **Clavecin**

Brice Saily

#### **Orgue positif**

Mathieu Dupouy

#### **Luth**

Marc Wolff

#### **Basson**

David Douçot

#### **Hautbois**

Rodrigo Gutiérrez

Jon Olaberria

#### **Flûtes à bec**

Marine Sablonnière

Jon Olaberria

PHILHARMONIE DE PARIS



LALALA  
LALALA  
LALALA  
LALAAA



PHILHARMONIE  
DES ENFANTS

ESPACE  
4-10 ANS

OUVERTURE  
LE 29 SEPTEMBRE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Paris  
France



Région  
Île-de-France

CITE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

BANQUE des  
TERRITOIRES

invest  
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE  
L'ACTIVATION EN PROJET

L-ISA

UBISOFT

BayeM

USC

Le Parisien

OKO

Paris ANIMÉS

Télérama

PHILHARMONIE DE PARIS

saison  
2021-22

# LA VOIX

CECILIA BARTOLI • LISE DAVIDSEN • LEA DESANDRE  
SABINE DEVIEILHE • GERALD FINLEY • JUAN DIEGO FLÓREZ  
MAGDALENA KOŽENÁ • PETRA LANG • ANNA PROHASKA  
NINA STEMME • KLAUS FLORIAN VOGT • ROBERTO ALAGNA  
DIANA DAMRAU • MICHELLE DEYOUNG • JOYCE DIDONATO  
MATTHIAS GOERNE • EKATERINA GUBANOVA  
JONAS KAUFMANN • ALEKSANDRA KURZAK  
ANNA NETREBKO • PATRICIA PETIBON

Les billets pour la première partie de la saison 2021-22  
(septembre à décembre) sont en vente.

Les billets pour la deuxième partie de la saison (janvier-juin)  
sont en vente dans le cadre d'abonnements. Ils seront mis en  
vente à l'unité le mardi 26 octobre à 12h.

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS